





Des tromperies aux malentendus en passant par les portes qui claquent, **Le Dindon** n'échappe pas aux règles du vaudeville. Loin d'un théâtre conventionnel, Aurore Fattier réunit une bande d'interprètes fantasques et virtuoses pour une relecture queer de la pièce de Feydeau, orchestrant autant de travestissements que de danses et de chants, dans une ambiance music-hall si chère au maître de l'art comique. Ce spectacle nous ouvre les portes du monde de la nuit, interlope et drag, nous entraînant dans une fête cauchemardesque. Il y a de quoi rire de la bêtise et du ridicule des personnages plus amoraux les uns que les autres, qui évoluent sur scène comme dans la salle, accompagnés d'un dispositif vidéo donnant accès aux coulisses de ce monde déjanté.

« Je me suis efforcé, puisque le théâtre doit être l'image de la vie, de mettre la farce à côté du drame passionné, et la gaieté à côté de la tristesse. »

Georges Feydeau

DE Georges Feydeau MISE EN SCÈNE Aurore Fattier
DURÉE 2H30 — LIEU Comédie (Grande salle)

LE DINDON

24

|

26
MARS



OLIVIA BURTON : *C'est la troisième pièce de Georges Feydeau que vous montez. Comment expliquez-vous ce goût ?*

AUORE FATTIER : C'est grâce à la Belgique, où j'ai étudié puis vécu pendant vingt ans ! Lors des premières représentations en France, j'ai compris que j'avais une vision décalée par rapport aux lectures qu'on peut en avoir ici. J'ai travaillé sur Feydeau durant mes études à l'Institut national supérieur des arts du spectacle, avec des lunettes contemporaines éloignées de celles d'un académisme français hétéronormé. J'ai monté *La Puce à l'oreille* et *On purge bébé*. La grande liberté et l'exigence dans lesquelles ces textes placent la mise en scène et les acteurs m'ont plu tout de suite : il faut une très grande rigueur technique, et, en même temps une grande folie pour accéder à celle du texte. Feydeau propose un théâtre délirant et festif. Quant aux problématiques sexuelles et à leurs échos psychanalytiques - castration, frustration, masculin, féminin - tout cela me semblait d'une actualité folle.

O. B. : *Cette audace est-elle inédite par rapport au travail mis en oeuvre dans La Puce à l'oreille et On purge bébé ?*

A. F. : L'audace réside ici dans la grande liberté que j'ai prise pour faire la distribution, où des hommes jouent des femmes, où il y a beaucoup de travestissement. Les acteurs et actrices n'ont pas été formés spécifiquement pour jouer du théâtre de texte : certains viennent du théâtre de rue, d'autres de la performance. J'aime bien les voir en situation d'ironie par rapport aux étiquettes sociales qu'ils portent dans la vie. Ce théâtre nécessite une rigueur quasiment musicale dans le respect de la partition, mais aussi une grande liberté physique. J'avais envie d'un spectacle très incarné. Et je sentais que ces acteurs du travestissement allaient nous permettre de nous interroger sur les questions du masculin et du féminin, de façon joyeuse. L'enjeu était de les tenir tous ensemble sur le même bateau.

En revanche le texte est très scrupuleusement respecté. Nous sommes même allés fouiller dans les archives à la Bibliothèque nationale de France pour récupérer les premières versions manuscrites, qui furent ensuite censurées - y compris par Feydeau lui-même - pour des raisons d'efficacité dramaturgique. Nous avons simplement ajouté un texte de David Herbert Lawrence, l'auteur de *L'Amant de Lady Chatterley*, intitulé *La Beauté malade*, un essai sur le corps dans la peinture anglaise où il parle de la syphilis. Vu que

Le Dindon se déroule un long moment dans un hôtel de passe, il nous semblait intéressant de faire cet insert.

O. B. : *Comment avez-vous abordé un tel monument du patrimoine culturel ?*

A. F. : C'est grâce à l'invitation de Chloé Dabert, directrice de la Comédie - CDN de Reims que j'ai pu faire un laboratoire sur la pièce, ce qui m'a vraiment donné envie de la monter. En France, on dit souvent que Feydeau est un auteur pour le théâtre privé. Je pense que c'est un immense auteur tout court, qui mérite d'être joué partout. On en a aussi une vision réactionnaire : c'est celui qui parle du couple hétéronormé, des histoires de coucherie dans les milieux bourgeois, le tout étant confiné dans le divertissement le plus bête. Il en va de même pour sa supposée misogynie. Or selon moi, il est moins misogyne que misanthrope : il dénonce la bêtise humaine, qu'elle soit masculine ou féminine.

Dans *Le Dindon*, la protagoniste principale, Lucienne, est d'un niveau intellectuel bien plus élevé que celui des protagonistes masculins. On voit ainsi sur scène plusieurs types de féminité : des femmes cis, des hommes qui jouent des femmes, un homme en transition. C'est une manière d'arrêter d'essentialiser les rapports de domination, qui peuvent se situer à tous les endroits, qu'on soit homme ou femme.

O. B. : *Comment s'articulent les pans de narration sur scène et sur écran ?*

A. F. : Dans le travail que nous menons avec Vincent Pinckaers, le vidéaste avec qui je collabore depuis dix ans, la vidéo ne filme jamais ce que l'oeil peut voir. Elle nous sert à créer des hors-champs. Le spectateur devient ainsi le monteur d'une histoire, en direct. Il assiste à une représentation qu'il augmente de tout ce qui se passe à l'extérieur du plateau. Feydeau réussit à créer une catastrophe gigantesque en superposant les ingrédients : cela nous permet de mettre en jeu cette jubilation à voir les accidents arriver et s'enchaîner.

AVEC

Tristan Glasel
Thomas Gonzalez
Vanessa Fonte
Maxence Tual
Vincent Lecuyer
Ivandros Serodios
Geoffroy Rondeau
Marie-Noëlle
Claude Schmitz
Peggy Lee Cooper

ASSISTANAT, COLLABORATION ARTISTIQUE

Alyssa Tzavaras
Simon-Élie Galibert

CONSEIL DRAMATURGIQUE

Grégoire Strecker

SCÉNOGRAPHIE

Marc Lainé
Stephan Zimmerli

LUMIÈRE

Philippe Gladieux

COSTUMES

Prunelle Rulens
ASSISTÉE DE
Raoul Fernandez

PERRUQUES, MAQUILLAGE

Emilie Vuez

MUSIQUE

Maxence Vandeveld

SCULPTURES

Ivandros Serodios

RÉALISATION FILM

Claude Schmitz
D'APRÈS LE FILM D'Ed Wood
Glen or Glenda, 1953

COLLABORATION RÉALISATION FILM

Alyssa Tzavaras

IMAGE

Vincent Pinckaers

Spectacle créé en octobre 2025 à la Comédie de Caen – CDN de Normandie.

Production Comédie de Caen – CDN de Normandie.

Coproductions Le Volcan – scène nationale du Havre ; Comédie - CDN de Reims ; Les THEATRES – Gymnase-Bernardines – Marseille ; Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche ; Théâtre de Liège et DC&J Création ; Compagnie Solarium.

Avec le soutien du Crédit d'Impôt Spectacle Vivant et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter.

© photos : Simon Gosselin (*Le Dindon*), Christophe Raynaud de Lage (*La Guerre n'a pas un visage de femme*), La Société Philharmonique de Champagne d'Épernay (*FANFARE – Tout a une fin sauf la saucisse qui en a deux*), Jean-Louis Fernandez (*Et jamais nous ne serons séparés*).

Licences d'entrepreneur de spectacles : R-2022-007979 | 007981 | 007984 | 008688

Imprimé sur papier à 100% issu de forêts gérées (PEFC).

PARTENAIRES DE CE SPECTACLE



À SUIVRE



LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME

Svetlana Alexievitch / Julie Deliquet

LA PRESSE EN PARLE

« Julie Deliquet réunit dix magnifiques comédiennes pour une adaptation éblouissante du texte de Svetlana Alexievitch sur les anciennes combattantes de la Grande Guerre patriotique. Passionnant ! »

Catherine Robert | La Terrasse

08 > 10 avril • Comédie (Grande salle)



ÉTAPE DE CRÉATION

FANFARE

TOUT À UNE FIN SAUF LA SAUCISSE QUI EN A DEUX

Anne-Lise Heimbürger / Sarah Le Picard / Samuel Achache / Florent Hubert

Plongez au cœur du processus de création : les artistes vous ouvrent les portes des répétitions !

« Cette drôle de rencontre entre une comique tétanisée et une fanfare accablée, tiendra lieu de conjuration contre la peur et de viatique pour s'engouffrer sans coup-férir dans l'exception du temps présent. »

Union d'une actrice et d'un quatuor de cuivres, *FANFARE* produira de la musique là où on attendrait un discours et s'emparera des mots pour nous mettre en mouvement. »

Anne-Lise Heimbürger, artiste associée

23 avril • Comédie (Petite salle)

GRATUIT SUR RÉSERVATION



ET JAMAIS NOUS NE SERONS SÉPARÉS

Jon Fosse / Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou

Une femme attend l'homme qu'elle aime, celui-ci vient, accompagné d'une fille.

Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou réunissent trois acteurs d'exception dans un drame existentiel frôlant l'absurde, signé Jon Fosse.

28 > 30 avril • Atelier de la Comédie



LACOMEDIEDEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur:

À SUIVRE...

LA COMÉDIE EST SUBVENTIONNÉE PAR

